Quel avenir pour les Chamblandes?

Autor(en): **Chambon, Philippe / Moinat, Patrick**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quel avenir pour les Chamblandes ?

Philippe Chambon et Patrick Moinat

Introduction

À l'échelle européenne, le Plateau suisse et la Haute vallée du Rhône offrent l'une des plus fortes concentrations de tombes datées du Néolithique moyen, entre 4500 et 3500 av. J.-C. Dès 1880, les archéologues ont pu étudier ces sépultures autour du Léman et en Valais.

Depuis lors, on désigne ces tombes sous le terme de « ciste de type Chamblandes » par référence au site éponyme du chemin de Chamblandes à Pully (Vaud), dont les découvertes de A. Naef durant la première moitié du XX^{e} siècle sont restées célèbres. Il s'agit de petits coffres en dalles, établis sous la surface du sol et qui sont conçus pour recevoir une ou plusieurs inhumations.

Comme souvent, le débat entamé sur les pratiques funéraires il y a un peu plus d'un siècle est revenu au cœur des préoccupations scientifiques actuelles, car ces petits coffres sont une origine vraisemblable du passage à la sépulture collective. C'est dans ces architectures que l'on observe les premières réouvertures pour placer de deux à cinq corps avec un mode de fonctionnement comparable à celui d'un caveau familial.

Ce phénomène n'est pas limité à la Suisse occidentale, mais se rencontre dans toute l'Europe sous des formes variées. Depuis quelques années, les découvertes se sont ainsi multipliées, dans les Alpes françaises, le sud-est du Bassin parisien et plus généralement la France moyenne. Ces découvertes ont permis de faire la jonction géographique avec d'autres ensembles, dont certains connus de longue date, comme dans le Midi de la France et en Catalogne espagnole. Le point de ralliement semble être la construction de petits coffres établis sous la surface du sol. En bois ou en dalles, ces architectures considérées comme typiques de l'arc alpin, se retrouvent donc également dans le Bassin parisien, dans le Sud de l'Allemagne ou encore dans le Sud de la France, en Italie du Nord et en Catalogne.

Deux aspects nous ont plus particulièrement poussés à organiser cette rencontre :

- Le colloque faisait suite à une table ronde tenue en 2001 à Saint-Germain-en-Laye et dont les actes sont publiés depuis 2003. Première réunion entièrement consacrée aux sépultures néolithiques non collectives, elle avait permis pour la première fois de confronter les points de vue dans une perspective historique (Chambon P. et Leclerc J. dir., 2003, *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C., en France et dans les régions limitrophes*, actes de la table ronde SPF de Saint-Germain-en-Laye, juin 2001, mémoire n° 33 de la Société Préhistorique Française, 330 p.). Cette réunion avait montré le potentiel désormais offert par la documentation dans l'étude des pratiques funéraires néolithiques.
- La possibilité d'analyser les pratiques funéraires durant un court épisode de la Préhistoire (la phase moyenne du Néolithique), autour d'un type architectural unique : le coffre. Nous avions donc enfin la possibilité de confronter des choix dans un contexte homogène.

Cette réunion nous a permis en outre de promouvoir l'archéologie funéraire telle que la développe une certaine école francophone, depuis les premiers travaux menés dans ce domaine par A. Leroi-Gourhan et son équipe dans les années soixante.

Le colloque

Le colloque s'est déroulé comme prévu le 12 et 13 mai 2006. Il a reçu le soutien, en France de la section 31 du Comité national du CNRS, et de l'équipe Ethnologie préhistorique de l'UMR 7041 ArScAN, et en Suisse de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, du Département des infrastructures de l'État de Vaud, et du Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne.

Pour laisser une large place à la discussion, nous avions opté pour une formule « table ronde » avec des séries de cinq ou six exposés sur un thème précis suivit d'une discussion qui a fait l'objet d'un enregistrement et d'une transcription pour les actes du colloque.

Le colloque a, de notre point de vue, rempli ses objectifs. Avec vingt-sept communications prévues et vingt-sept communications présentées, nous n'avons déploré aucune défection. Nous avions souhaité couvrir la totalité, ou presque du sujet, en invitant à communiquer des gens de toutes les régions concernées par le phénomène des coffres, les directeurs de fouilles des principales nécropoles, des spécialistes pouvant éclairer différents aspects du sujet. Les actes font état de

Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental. Actes du colloque de Lausanne, 12-13 mai 2006, P. Moinat et P. Chambon dir., 2007, Cahiers d'archéologie romande 110, Lausanne, et Mémoires de la Société préhistorique française XLIII, Paris.

quelques défections ; nous les regrettons, mais nous les considérons comme un aléa qui, bien que malheureux, n'entache pas le volume dans son ensemble.

Contenu scientifique

L'élément fédérateur de la réunion était le coffre, forme architecturale dans laquelle apparaît le phénomène de la « collectivisation » des sépultures.
Partant de l'idée que le coffre ou la ciste est un type d'architecture élémentaire, il pouvait sembler illusoire de chercher à relier toutes ces manifestations. Or ce phénomène des coffres apparaît au même moment dans le domaine ouest européen, et semble lié essentiellement à des entités culturelles méditerranéennes (au sens large).
Il s'agit donc de revenir sur le moment de son apparition, sur la genèse et l'évolution de ce type de sépulture. En d'autres termes, nous nous sommes intéressés au lien entre l'architecture et ce qu'on y fait, son adaptation à diverses formes de traitements des défunts avec enfin le passage aux dépôts collectifs.

L'architecture est un préalable indispensable :
- Le coffre est implanté dans une fosse, sauf l'un des types reconnus autour de la Méditerranée (notamment à Tavertet et à Camp del Ginebre (Caramany, Pyrénées-Orientales) où il est alors entouré d'un tumulus.
- Nous avons tenté d'explorer les différentes façons de faire un coffre, et distingué plusieurs types, selon les modalités d'accès à l'espace interne. Dans le Midi (Najac à Siran, Hérault) et de part et d'autre des Pyrénées (faciès Solsona des Sepulcros de fosa, Beaufort à Coste Rouge, Hérault) l'ultime dalle mise en place n'est pas la couverture mais se trouve en façade, sur l'un des petits côtés. Dans le reste de l'aire de répartition des coffres, c'est le couvercle que l'on place en dernier. En revanche, nous n'avons pas relevé de différence en fonction du matériau utilisé pour sa construction (bois ou pierre).
- L'architecture est en revanche particulièrement stable dans le temps. En l'état la manière de construire ce type de sépulture ne peut pas être considéré comme un critère chronologique. Si on note bien quelques nuances de détail, elles ne peuvent être ordonnées dans une perspective historique, entre 4500 et 3500 av. J.-C.
- L'apparence de la tombe en surface a fait l'objet de diverses propositions, selon les régions et les gisements. Dans quelques cas il semble que ce soit la dalle de couverture qui reste visible en surface. Le tassement des sédiments, par-dessus la sépulture, signale encore la tombe par une petite dépression en surface, comme aux Noisats (Gurgy, France). Des cas de « stèles » sont également mentionnés, par exemple à La Maddalena (Chiomonte, Italie).
- Considérée comme acquise depuis de nombreuses années (Voruz, 1992), l'association fortuite entre des gravures rupestres et les cistes de type Chamblandes est attestée par la découverte de dalles gravées en réemploi dans le dallage et les parois d'une ciste datée du Proto-Cortaillod à Genevray (Thonon-les-Bains, Haute-Savoie).

Les aménagements internes

L'espace interne fait parfois l'objet d'aménagement, comme l'attestent quelques tombes de Vidy (Lausanne, Vaud) ou de Genevray (Thonon-les-Bains, Haute-Savoie). On identifie ainsi :
- des loges, des espaces pour les réductions, et quelques cas de véritables cloisonnements internes ;
- des aménagements de fond, sous la forme de dallage ou de plancher.

Ces aspects restent toutefois encore peu examinés.

Les gestes funéraires

Ce thème a fait l'objet des développements les plus importants. Nous avons recherché les éléments permettant de regrouper ou au contraire scinder les gestes funéraires en une ou plusieurs entités. La discussion a porté sur l'identification de critères pertinents.
- Le nombre d'inhumés est un aspect essentiel de ces tombes. Certains coffres, malgré une surface à peine supérieure à un demi-mètre carré, ont accueilli plus d'une dizaine de sujets. L'effectif maximal est atteint à Lenzburg (Argovie, Suisse), dont une sépulture a livré les restes de dix-sept individus. Cependant, la présence de tombes à plusieurs sujets n'est jamais exclusive : des tombes individuelles les côtoient toujours. Inversement, certaines nécropoles ne livrent que des sépultures individuelles.
- Dans les tombes à plusieurs sujets, on observe aussi bien des dépôts simultanés et des dépôts successifs : la nécropole de Vidy et celle de Genevray révèle la présence conjointe de ces deux modes de dépôts. Les tombes à plusieurs sujets montrent une variété de gestes : réductions et réinterventions sous forme de prélèvement ou même d'ajout d'ossements.
- Nous avons largement discuté la position des défunts, notamment de la valeur réelle des variations autour de la position fléchie sur le côté gauche. L'orientation, qui conserve une référence à l'est, est sujette à davantage de variation autour d'une valeur moyenne ; cependant il n'y a jamais, ou presque, d'inversion. D'une nécropole à l'autre, la valeur moyenne de l'orientation varie également. Une discussion s'est enfin engagée sur la signification de l'orientation, notamment à propos de Genevray : est-elle ou non liée à la chronologie ? La précision inhérente à la méthode du radiocarbone et l'absence de stratigraphie ne facilitent guère la résolution d'un tel problème.
- La manière dont les tombes s'agglomèrent a encore été évoquée, mais en dehors du non-recoupement des sépultures entre elles et de l'absence d'organisation géométrique, nous n'avons pu identifier le ou les critères qui régissent l'organisation des tombes.

Le mobilier

Les objets déposés dans la sépulture ou autour de celle-ci peuvent prendre de nombreuses formes.

- Les tombes en coffres ne comptent pas parmi les plus richement dotées, dans le corpus des tombes préhistoriques. Quelques zones font exception, comme le Solsonès en Catalogne (parures en variscite, silex blond) et quelques découvertes ponctuelles, à l'image de la tombe de Beaufort (Coste Rouge, Hérault).
- On peut distinguer des catégories d'objets à l'intérieur de la sépulture : parures, objets strictement personnels ou dépôts à valeur symbolique ou sociale.
- La position des objets dans et autour de la sépulture est mieux appréhendée : avec le défunt, dans la fosse, au niveau du sol ou de la couverture.
- La présence d'objets exotiques, dont quelques-uns fragmentés volontairement puis dispersés entre plusieurs sépultures, suggèrent des statuts complexes, peut-être celui d'objets sacrés.

Les Chamblandes en 2006

Le consensus sur la définition d'un type de sépulture Chamblandes reste à faire. D'aucuns y voient une sépulture nécessairement en dalles, d'autres une pratique funéraire incluant l'usage d'un petit coffre, en bois ou en pierre. Au-delà de ces divergences de définitions, il nous faut retenir des communautés funéraires à des échelles variables. L'usage d'un coffre avec accès inscrit dans le programme architectural est commun à toute l'aire examinée, depuis la Catalogne jusqu'au Poitou ou à la Suisse occidentale. Cependant la forme de cet accès et les aménagements périphériques distinguent clairement le pourtour méditerranéen de l'arc alpin associé à la France moyenne. L'assimilation des coffres du faciès solsonien des *sepulcros de fosa* et des tombes de Chamblandes n'est plus possible. Si ce rapprochement réalisé dans les années soixante (Guilaine, Muñoz, 1964) a permis d'entrevoir un horizon à coffre au sein du Néolithique occidental, les pratiques funéraires sont différentes. En revanche, distinguer les sépultures de Pontcharaud (Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme ; communication non publiée) ou de Macherin (Monéteau, Yonne) des coffres en bois de Vidy ou Genevray relève d'un exercice compliqué. Le lien est plus étroit, même si des divergences persistent sur son appréciation. Une unité septentrionale est décelable au travers du groupement en nécropole et des associations de mobilier.

Le lien établit durant des décennies entre les Chamblandes et le Cortaillod n'est plus aussi évident. Les tombes apparaissent bien durant le Proto-Cortaillod et, autour, dans les cultures appartenant à l'horizon à céramique lisse qui initie le Néolithique moyen en Europe occidentale. Si c'est bien en Suisse occidentale que le phénomène « coffre » est le plus long, il faut toutefois reconnaître que son expression majeure se situe dans les derniers siècles du V^e^ millénaire.

Dans la zone alpine, toutes les grandes séries de dates radiocarbones attestent d'un début du phénomène avec le Néolithique moyen, entre 4700 et 4500 av. J.-C. La fin est plus difficile à saisir, la majorité des dates s'arrêtent vers 3800/3900 av. J.-C. et quelques sépultures livrent des résultats plus récents. A l'image de Vidy ou de Lenzburg, les architectures concernées par ces dates récentes n'ont plus beaucoup de points communs avec les petites cistes du début de la phase. Il reste quelques résultats pour lesquels on peut désormais hésiter entre une mauvaise datation et une réelle présence tardive, jusque vers 3500 av. J.-C.

Le phénomène Chamblandes est encore une leçon pour le préhistorien : il illustre de manière éclatante l'absence de concordance entre les constructions archéologiques que nous appelons cultures et les pratiques funéraires. Comme l'a rappelé M. Honegger, l'espace géographique du Proto-Cortaillod, comme celui du Cortaillod ne coïncide pas parfaitement avec l'aire des Chamblandes. Malgré l'intensité des recherches sur le Plateau suisse, les cistes et les coffres restent introuvables, à l'exception des rives du Léman. Les cultures archéologiques ne constituent pas ce que A. Gallay nomme des « entités fonctionnelles » ; il s'agit de découpages réalisés essentiellement sur la céramique, et les pratiques funéraires n'ont guère de raison de s'y conformer. Plusieurs auteurs se sont donc essayés à une géographie des pratiques funéraires, comme C. Jeunesse à travers le concept des réseaux (communication non publiée) ou l'un de nous pour une redéfinition du phénomène Chamblandes.

La délimitation du phénomène, tant dans l'espace que dans le temps, dépend essentiellement de sa définition. Vu de Suisse occidentale, la cohérence des données apparaît si forte qu'une extension au-delà des Alpes s'apparente à une dilution. Vu de France, et plus encore de zones où les données restent rares, il est tentant d'établir des liens avec une zone au potentiel si affirmé. Une telle motivation avait conduit E. Patte (1971) et A. Gallay (1977) à étendre le terme considérablement vers l'ouest et le sud. Au-delà des divergences terminologiques, ce sont bien sûr des idées communes sur la mort que nous cherchons à mettre en lumière pour le Néolithique moyen.

La fouille de Albert Naef a désormais plus de cent ans (Naef, 1901), et son extraordinaire modernité frappe encore. Combien d'études de sépultures, dans la dernière décennie du XX^e^ siècle, auraient souhaité s'appuyer sur des documents d'une telle qualité… Quel que soit le sens donné au terme Chamblandes, les travaux réalisés depuis 1898 justifient à eux seuls la pérennité de l'appellation.

Références bibliographiques

GALLAY A. (1977) – *Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône : contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg*, Antiqua 6, Huber éd., Frauenfeld, 344 p., 43 fig., 22 cartes, 63 pl.

GUILAINE J., MUÑOZ A.-M. (1964) – La civilisation catalane des « Sepulcros de Fosa » et les sépultures néolithiques du sud de la France, *Revue d'Études Ligures*, p. 5-30.

NAEF A. (1901) – La nécropole néolithique de Chamblandes (canton de Vaud), *L'anthropologie*, p. 269-275.

PATTE E. (1971) – Quelques sépultures du Poitou du Mésolithique au Bronze moyen, *Gallia Préhistoire*, t. 14, n° 1, p. 139-244.

VORUZ J.-L. avec la coll. de FAVRE F., GABUS J.-H., JEANNERET R., MEIER R., VITAL J., WEIDMANN D. (1992) – Hommes et Dieux du Néolithique, *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, t. 75, p. 37-64.